



Maxence Segard

Les Alpes occidentales romaines
Développement urbain et exploitation des ressources des régions de montagne (Gaule Narbonnaise, Italie, provinces alpines)

Publications du Centre Camille Jullian

Préface. Écrire autrement l'histoire des Alpes à l'époque romaine

Philippe Leveau

Éditeur : Publications du Centre Camille Jullian, Éditions Errance
Lieu d'édition : Aix-en-Provence
Année d'édition : 2009
Date de mise en ligne : 13 février 2020
Collection : Bibliothèque d'archéologie méditerranéenne et africaine
ISBN électronique : 9782957155705



<http://books.openedition.org>

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2009

Référence électronique

LEVEAU, Philippe. *Préface. Écrire autrement l'histoire des Alpes à l'époque romaine* In : *Les Alpes occidentales romaines : Développement urbain et exploitation des ressources des régions de montagne (Gaule Narbonnaise, Italie, provinces alpines)* [en ligne]. Aix-en-Provence : Publications du Centre Camille Jullian, 2009 (généré le 04 avril 2020). Disponible sur Internet : <<http://books.openedition.org/pccj/113>>. ISBN : 9782957155705.

Préface

Écrire autrement l'histoire des Alpes à l'époque romaine

Beaucoup voient la période romaine dans les Alpes à travers sa phase militaire, celle de la conquête d'un massif pour lequel les Romains n'éprouvaient pas un intérêt particulier, comme l'a relevé M. Tarpin en évoquant « la négation des Alpes dans l'imaginaire romain »¹. La nécessité de se rendre rapidement en Gaule et en Germanie en empruntant les cols alpins en avait rendu le contrôle indispensable à partir du moment où Rome avait étendu son Empire sur ces régions. Ainsi la manière dont les historiens de l'Antiquité ont rendu compte de cette période a conforté l'idée qu'elle avait constitué une parenthèse dans l'histoire des Alpes. Venus d'Italie, les Romains se seraient bornés au contrôle du territoire à partir de points stratégiques, les cols les plus accessibles et des carrefours de vallées. Auguste n'avait-il pas commis contre les Salasses de la Vallée d'Aoste un des premiers « génocides » connus par l'histoire ? En dehors de cette vallée, la seule où une colonie ait été implantée, les inscriptions montrent que peu d'Italiens sont venus s'installer dans ces montagnes. La rareté des villes répondant aux caractéristiques de la ville romaine régulière, une géographie étroitement dépendante de grands axes orientés vers les quelques cols permettant le franchissement de la montagne avaient accrédité l'idée d'un espace sinon dépeuplé du moins marginalisé.

Cette idée relève d'un paradigme interprétatif qui fait de la montagne, au mieux un refuge idéalisé, au pire un repaire de brigands affamés prêts à tomber sur les paisibles occupants des plaines. On pouvait appliquer aux Alpes le constat que dressait, dans les années 1950, C. Courtois pour l'Afrique romaine. « La civilisation romaine », écrivait-il, « s'était répandue à la manière des eaux. Elle avait envahi les plaines sans recouvrir les montagnes »². Ce constat qui s'appuyait sur une documentation partielle transmettait au géographe un message dont J. Despois avait fait une règle : « Entre le nomade redoutable par sa mobilité et le montagnard inaccessible dans ses hauteurs, le paysan des plaines et des collines méditerranéennes avait presque toujours succombé »³.

Sans doute est-ce cette image d'une montagne délaissée par les Romains qui a amené les médiévistes M. Colardelle et E. Verdel à écrire que, jusqu'aux environs de l'An Mil « les moyennes montagnes préalpines » avaient été « délaissées parce que froides et rudes, si l'on excepte les épisodiques incursions des chasseurs d'ours du Paléolithique inférieur, des mineurs de silex de la fin du Mésolithique et des carriers de l'époque romaine »⁴. Cette image de l'occupation de la montagne, qui a sans doute surpris les préhistoriens autant que les antiquisants, n'avait évidemment pas d'autre raison d'être que de justifier la thèse d'une origine climatique des grandes fluctuations de l'histoire de l'Europe, dans le cas qu'ils étudiaient, la « révolution de l'an Mil ». Si cet audacieux raccourci n'a pas soulevé alors beaucoup d'objections, c'est probablement parce, dans ce livre -où la place de l'époque romaine n'était d'ailleurs oubliée que dans cette conclusion-, la nouveauté des méthodes utilisées, l'appel aux études paléoenvironnementales constituaient un apport nouveau et fondamental.

Depuis, les études sédimentologiques conduites sur le lac de Paladru ont rétabli l'existence de deux millénaires d'activités humaines sur les versants et surtout permis de saisir les rythmes de son développement. En effet les sites n'en étaient pas les meilleurs indicateurs. L'occupation durant la période gallo-romains dont ils témoignent n'a pas eu d'impact sur la sédimentation, alors qu'en l'absence de sites, la sédimentologie atteste une intensification de l'exploitation de ces versants durant le haut Moyen Âge, bien avant les chevaliers paysans de Paladru⁵.

1 M. Tarpin, La négation des Alpes dans l'imaginaire romain. *116e Congrès national des Sociétés savantes, Archéologie et histoire de l'art*. Éditions du Comité des Travaux Historiques et Scientifiques (CTHS), Chambéry, 1991, p. 29-42.

2 C. Courtois, *Les Vandales et l'Afrique*, Paris, 1955, p. 121.

3 J. Despois, Géographie et histoire en Afrique du Nord, retouche à une thèse, dans *Éventail de l'histoire vivante. Hommage à Lucien Febvre*, t. 1, Paris, 1953, p. 194.

4 M. Colardelle et E. Verdel, *Les habitats du lac de Paladru (Isère) dans leur environnement. La formation d'un terroir au XIe siècle*, Maison des Sciences de l'Homme, Paris, 1993, p. 381.

5 J.-L. Brochier, J.-L. Borel et J.-C. Druart, Les variations paléoenvironnementales de l'an 1000 avant à 1000 après J.-C. et la question des « optima » climatiques de l'Antiquité Tardive et du Moyen Âge sur le piémont des Alpes du Nord à Colletière, Lac de Paladru, France, *Quaternaire*, 18, (3), 2007, p. 253-270.

La leçon a porté. Sans délaisser les domaines traditionnels de l'histoire et de l'archéologie urbaine et rurale, Maxence Segard recourt au paléoenvironnement pour rendre leur place à deux activités caractéristiques des économies de montagne, le pastoralisme et l'exploitation des mines. La découverte de bergeries en Crau avait conduit ses auteurs à supposer une origine romaine à la grande transhumance provençale. En fait, les traces que les activités pastorales ont laissées dans le paléoenvironnement valident plutôt l'hypothèse traditionnelle d'une augmentation médiévale du nombre des bêtes liée à l'arrivée des troupeaux transhumants. Quant aux mines, on pouvait penser que l'exploitation massive des riches gisements de la péninsule ibérique avait conduit à abandonner celle des gisements de faible importance des Alpes occidentales. Cette thèse s'accordait avec les travaux des protohistoriens et des médiévistes qui ne relevaient que de rares preuves d'une extraction romaine. À travers les études sur la pollution par le plomb, le paléoenvironnement ouvre la voie à une identification de ces activités à l'époque romaine.

Le sujet traité par Maxence Segard dans ce livre, -la relation existant entre le phénomène urbain et un espace spécifique, les Alpes Occidentales-, nécessitait la maîtrise et l'utilisation d'une matière hétérogène par sa nature et par le degré d'avancement des connaissances, qui relevaient de champs disciplinaires en principe étrangers les uns aux autres. Pour composer un tableau que, l'ayant tenté à propos des Pyrénées antiques, R. Sablayrolles qualifiait d'« irréalisable puzzle »⁶, M. Segard a exploré les diverses facettes d'un même sujet -ici la romanisation définie par l'interaction entre des sociétés et un milieu- en établissant des liens entre des manières d'habiter dans les Alpes occidentales et d'y circuler, entre des modes d'exploitation de ressources spécifiques et la mosaïque de paysages qui en résulte.

On a trop souvent envisagé la relation entre l'homme et le milieu comme une compétition transformant en opposition ce qui n'est qu'une différence de point de vue liée à la spécificité des approches disciplinaires. Ce traitement des données environnementales permet de sortir du débat entre possibilisme et déterminisme, entre anthropocentrisme et écologisme et d'abandonner la victimisation de sociétés alpines que le milieu frapperait d'un handicap. Il faut cesser de réduire l'histoire à un enchaînement de causalités linéaires et procéder autrement. Cet « autrement » qui consiste à rechercher de nouvelles sources pour l'écrire conduit également à s'abstenir de trancher entre les causalités naturelles et humaines, à assumer les différences d'échelles d'espace -l'empire et la cité, le massif montagneux et la vallée- comme de temps -le temps de l'environnement et celui des sociétés. L'historien s'inscrit alors dans une démarche de type « compréhensif » et non « explicatif » qui accorde plus de place aux relations de sens qu'aux relations de causes.

Philippe Leveau,
Professeur émérite à l'Université de Provence,
Centre Camille Jullian

6 R. Sablayrolles, Pyrénées antiques : l'irréalisable puzzle. In : M. Berthe et B. Cursente, dir., *Villages pyrénéens. Morphogenèse d'un habitat de montagne*, CNRS -Université du Mirail, Toulouse, 2000, p. 55-72.